



© Michael Augustin

C'est l'arrondissement le plus peuplé de Lyon avec quelques 87 000 habitants. C'est aussi celui qui fournit le plus de conseillers municipaux (12 sur 73). La bataille y promet d'être rude.

C'est dans le 3ème que Dominique Perben a choisi de se présenter, en lieu et place de l'actuel maire Patrick Huguet. Gérard Collomb, qui avait un temps également songé à y aller, envoie finalement son frère d'armes Thierry Philip, vice-Président du Conseil Régional et directeur du centre régional de lutte contre le cancer Léon Bérard.

« Je ne suis pas de passage », assure Thierry Philip. « Je me présente pour m'occuper du 3ème ». Et de promettre, qu'en cas de victoire, il abandonnerait l'un de ses deux autres postes.

Patrick Huguet, maire depuis 2002, date à laquelle il succéda à Christian Philip (le frère de Thierry) parti siéger à l'Assemblée Nationale, assure se faire une religion de son éviction de la tête de liste. « Le troisième arrondissement est celui des Maires de Lyon. C'est là où Michel Noir et Raymond Barre se sont présentés ». Et d'affirmer qu'il resterait bien maire du 3ème, que Dominique Perben gagne la mairie centrale ou non. A condition toutefois que la droite conserve cet arrondissement ce qui ne paraît pas aller de soi. Un sondage réalisé par Lyon Mag (décembre 2007), donne les deux camps à égalité, là où en 2001, la liste Dubernard-Millon avait obtenu 51,68% au second tour.

De plus, l'UMP et le PS sont à peu près sur la même longueur d'ondes concernant les chantiers du 3ème : aménagement de la rue Garibaldi (voir encadré), réfection des places Renaudel, Guichard, des Martyrs de la Résistance, ou encore du Château à Montchat, création d'une Marie annexe pour les Montchatois ou encore la création d'un centre nautique (une piscine ludique). Avec une nuance toutefois pour ce dernier projet. Tandis que Collomb prévoit sa création au sein du futur parc Sergent Blandan, en raison de sa situation centrale entre les 3e, 7e et 8e arrondissements, Perben projette de l'installer sur la friche RVI le long de l'avenue Lacassagne. « Un choix désespéré », en raison de sondages en berne pour l'UMP,

ironise Thierry Philip. L'équipe Perben peine effectivement à justifier la construction d'un équipement à rayonnement grand-lyonnais au sein d'un quartier résidentiel à l'est du 3ème.

Mais le grand dada de Gérard Collomb est la construction de deux nouvelles tours à la Part-Dieu, dont une à la place de l'actuel tour UAP, pour faire du centre d'affaires la « City de Lyon ». Ce projet passionne peu l'UMP. « S'il faut construire des tours, on le fera mais ça n'a jamais amélioré le quotidien des Lyonnais », commente Patrick Huguet, qui se dit par ailleurs « raisonnablement optimiste » quant à l'issue du scrutin en mettant en avant son travail de proximité : « J'ai reçu tous ceux qui souhaitaient venir me voir ». Qualité que Thierry Philip lui reconnaît volontiers, tout en l'accusant d'être un « ministre de la parole » plus prompt à critiquer qu'à faire avancer les projets dans l'arrondissement. Et de prédire que l'élection se jouera à 200 voix près. « On ira les chercher une à une », promet-il.

Michael Augustin



Patrick Huguet



Thierry Philip

Rue Garibaldi

C'est un peu l'arlésienne de la politique urbaniste de Lyon. Déjà inscrit dans le plan de mandat 2001 de Gérard Collomb, la rénovation de cette voie rapide est toujours au point mort. Le maire avance des « arbitrages budgétaires » ; en clair, il n'y avait pas assez d'argent pour tout faire. « C'est prioritaire et on le fera dans la prochaine mandature », assure néanmoins Thierry Philip, tête de liste PS dans le 3ème qui parle même de « projet phare ». En effet, le 27 novembre dernier, Gérard Collomb présentait à la presse sa vision de la nouvelle rue Garibaldi : suppression des trémies, aménagement de pistes cyclables et de larges trottoirs, tout en maintenant trois voies de circulation dans le sens nord-sud et une contre-allée dans l'autre. Le tout devra s'inscrire dans une boucle verte qui reliera le parc de la Tête d'Or au nord, au futur parc Sergent Blandan au sud avant de rejoindre les Berges.

Chez Dominique Perben, la boucle verte s'appelle jardin sans fin avec un périmètre plus large de la Tête d'Or jusqu'au Port Edouard Herriot, en traversant aussi bien la Rive Gauche que la Presqu'île. Quant à la rue Garibaldi, les deux projets se ressemblent ; il y aurait également trois voies de circulation, plus une contre-allée pour Perben qui souhaite néanmoins conserver les trémies pour en faire des parkings.

En revanche, aucun candidat ne propose d'aménager une ligne de tram ou tout du moins de trolleybus sur cet axe spécialement pauvre en transport en commun.

Pendant ce temps-là au MoDem

Souvenez-vous : au soir du premier tour de la Présidentielle, François Bayrou déclarait qu'il ne voterait pas Sarkozy, rompant ainsi avec le soutien infailible apporté jusqu'alors par l'UDF au RPR et à l'UMP. Message reçu cinq sur cinq par les sympathisants lyonnais qui adhèrent en masse. Le MoDem, passe alors en quelques semaines de 300 à 1200 membres à Lyon.

A l'approche des municipales, un grand nombre d'adhérents réclament et obtiennent, au sein du parti, l'organisation de primaires qui tournent court. Sur les dix candidats à la candidature, seuls deux réussissent à rassembler les 80 parrainages nécessaires : Azouz Begag et Christophe Geourjon. Avantage Begag avec 150 parrainages contre 129. Ce qui n'empêche pas l'éphémère ministre de l'égalité des chances de jeter l'éponge peu après en direct sur le plateau de Canal +.

Candidat par défaut, Christophe Geourjon ne fait alors pas de mystère de sa volonté de s'allier avec l'UMP. Un accord aurait même été tout trouvé début janvier, entre Michel Mercier, puissant patron de la fédération UDF du Rhône, et Dominique Perben. Démenti depuis par les intéressés, cet accord prévoyait, en cas de victoire, cinq conseillers municipaux pour le MoDem, ainsi que la conservation du Conseil Général par Mercier, en échange d'une fusion des deux listes.

Mais cette ligne politique ne fait visiblement pas recette au sein du mouvement centriste. Ainsi, à six semaines du premier tour, il n'y a toujours pas l'ombre d'une liste, qui pour être complète, doit comporter 221 noms. Pour ne rien arranger, la commission nationale d'investiture, chargée de valider les choix locaux, se refuse toujours à entériner la nomination de Geourjon.

Puis, brusque changement de cap. Le 29 janvier, il déclare dans un message adressé aux militants vouloir également discuter avec Gérard Collomb. Qui, lui, discutait déjà à Noël avec François Bayrou.

Pendant ce temps-là, les partisans d'une ligne indépendante, réunis autour d'Eric Lafond, ancien de Cap 21, multiplient les épreuves de force. Le 11 janvier, à l'Embarcadère, près de 200 adhérents approuvent la création d'une liste autonome et refusent toute alliance. Le 23 janvier, les adhérents du 8ème votent une motion de défiance à l'égard de leur tête de liste geourjoniste Laurent Carrié, ex-Vert. Et des réunions de quartier se multiplient en vue de rassembler les 221 noms nécessaires. A l'heure où nous bouclons ce numéro, tout s'oriente vers un prochain retrait de Christophe Geourjon et un lancement imminent de la liste d'Eric Lafond.